

DU 27 AU 30 JANVIER 2015 À 20H - À 19H DURÉE 1H20

musique live après les représentations

le 27 DJ : Sylvain Duigou, le 28 DJ : Eli Anov, le 29 DJ : Sylvain Duigou, le 30 Concert : Claude Biscuit / Adolf Hibou + DJ Lühje

LA MELANCOLIE DES DRAGONS

de Philippe Quesne / VIVARIUM STUDIO

conception, mise en scène et scénographie : Philippe Quesne


avec : Isabelle Angotti, Rodolphe Auté, Snæbjörn Brynjarsson, Sébastien Jacobs, Victor Lenoble, Émilien Tessier et Gaëtan Vourc'h

Régisseur Général : Marc Chevillon
Régisseur Plateau : Joachim Fosset
Régisseur Lumière : Jean-Christophe Soussi

Production : Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National

Production à la création : Vivarium studio / coproduction : Wiener Festwochen (Vienne), Hebbel am Ufer (Berlin), La rose des vents - Scène nationale de Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq, Nouveau théâtre - Centre dramatique national de Besançon, Ménagerie de Verre - Paris, Le Forum - Scène conventionnée de Blanc-Mesnil, Le Carré des Jalles, Festival Perspectives de Sarrebruck / avec le soutien de la Région Île-de-France et du Parc de la Villette / avec l'Aide à la Création du Centre National du Théâtre.

Création : Wiener Festwochen (Autriche) Schauspielhaus, du 31 mai au 2 juin 2008



« L'attitude mélancolique ne peut-elle pas aussi s'entendre comme une mise à distance de la conscience face au désenchantement du monde ? »
Starobinski

La Mélancolie des dragons, drôle de titre...

Philippe Quesne Pour chaque projet, l'écriture commence en considérant le titre du spectacle comme un champ de recherches et d'expérimentations. Aujourd'hui, *La Mélancolie des dragons* : deux mots associés qui m'ouvrent un champ de possibles. Deux thèmes qui ont très largement hanté l'histoire de l'art, la littérature et la musique. Le créateur mélancolique est devenu le cliché occidental et romantique par excellence, comme en état de spleen face au monde qui avance, face à la difficulté de le comprendre et de s'en saisir. J'ai commencé le travail en pensant à cette phrase de Starobinski : « L'attitude mélancolique ne peut-elle pas aussi s'entendre comme une mise à distance de la conscience face au désenchantement du monde ? ».

Concrètement le projet s'est nourri ensuite de différentes circonstances : Une tournée de *L'Effet de Serge* en Islande dans des paysages enneigés, nos répétitions sur le terrain des anciens studios de Georges Méliès à Montreuil, des repérages dans un dépôt de mobil home en banlieue, et le fait de créer le spectacle à Vienne en Autriche...

Depuis cinq ans l'activité de notre compagnie, s'invente avec le même groupe de travail. Un répertoire composé de pièces qui se construisent les unes après les autres, les unes à partir des autres même pour être plus précis. Ainsi, *La Mélancolie des Dragons* s'ouvre sur la dernière scène de *L'Effet de Serge*, soit « un groupe d'hommes invisibles dont on ne voit que les cheveux s'agitant sur une petite musique dans une lumière rouge » tout comme *L'Effet de Serge* s'ouvre sur la dernière image de *D'après Nature*, un cosmonaute. On pourrait presque parler d'un effet de dominos, dont certains spectateurs fidèles reconnaissent les règles.

Et le lien entre la mélancolie et les dragons ?

Ph. Q. On pourrait dire que la pensée mélancolique peut parfois engendrer des monstres. C'est explicite par exemple dans le tableau de Goya *Le Rêve de la raison produit des monstres*. On y voit un homme assoupi, des monstres semblent surgir de ses pensées.

C'est sous-jacent dans la gravure de Dürer *Melancholia*. Un corps songe, rêve, absorbé dans ses pensées. Les projec-

tions de son esprit sont disposées autour de lui, comme des éléments qu'il ne parvient pas à contenir dans son esprit : l'animal, la religion, les objets de la connaissance et de la création. Tout est là, placé autour du corps mélancolique. C'est de cette manière que je conçois le dispositif scénique dans lequel les acteurs évoluent et tentent de résoudre des questions qu'ils se posent. Je pense souvent à Beckett, celui du *Dépeupleur*, avec la fascination entomologique pour la vie qui grouille et s'organise à partir de rien, ou encore *La Vie des termites* de Maeterlinck, un texte que j'aime beaucoup.

Le chien Hermès est toujours dans le spectacle ?

Ph. Q. Oui, il est là, avec le même groupe d'acteurs, réunis depuis près de cinq ans pour mon premier spectacle *La Démangeaison des ailes*. On peut dire que tous sont maintenant devenus des « personnages ». J'aime les retrouver d'un spectacle à l'autre. On vieillit ensemble, cela fait partie du jeu. J'aime aussi reprendre et recycler des éléments de scénographie. Dans *L'Effet de Serge* et dans *La Mélancolie des dragons*, on retrouve par exemple : une machine à fumée, des branchages,

une voiture, une baie vitrée, etc.

Pourquoi y a-t-il tant de musiques dans vos spectacles ?

Ph. Q. La partition sonore me donne les principaux repères. Je ne nourris pas les acteurs d'indications psychologiques, mais musicales. Les assemblages se font par les sons et les associations musicales. Il n'y a jamais de manuscrit avant de commencer les répétitions, même si je lis des textes pour moi. Par contre, il existe des morceaux de musique, des chansons. Cette

fois pour *La Mélancolie des dragons*, ce sont des musiques du moyen-âge et du hard rock...

Comment travaillez-vous avec les acteurs ?

Ph. Q. On passe du temps ensemble, on voit des expositions, des films, on écoute de la musique... Certains participent à la construction du dispositif scénique. Répéter un spectacle c'est surtout s'autoriser à essayer des choses. On travaille à partir de matériaux hétéroclites puisés dans la litté-

rature, les sciences humaines, les arts plastiques, le cinéma, la bande dessinée.

Le spectacle se fait à partir de notations, de références, d'emprunts au vocabulaire gestuel et verbal des acteurs. C'est une composition par suggestions. La fable se dessine peu à peu.

Entretien avec Philippe Quesne, propos recueillis par Antoine de Baecque, pour le Festival d'Avignon 2008

Après une formation en arts graphiques et plastiques, **Philippe Quesne** travaille comme scénographe d'expositions d'art contemporain, ainsi qu'au théâtre ou à l'opéra avec des metteurs en scènes comme Florence Giorgetti, Olivier Besson, ou Robert Cantarella, dont il suivra cinq ans d'aventures au CDN de Dijon Bourgogne dans l'équipe artistique permanente. En 2003, il fonde la compagnie Vivarium Studio, réunissant un groupe fidèle composé d'acteurs, danseurs, plasticiens ou musiciens, pour concevoir ses spectacles. Que ce soit des pièces, des performances ou des installations dans l'espace public et dans des sites naturels, il ne cesse de s'interroger sur la puissance politique du groupe. Composées de rituels de l'ordinaire, ses créations mettent en scène de petites cérémonies, dérisoires, ludiques, mais symptomatiques des travers de notre société : *La Démangeaison des ailes* (2003), *Des Expériences* (2004), *D'après Nature* (2006), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013) une pièce musicale marquant les dix ans de la compagnie.

En 2011, il crée *Pièce pour la technique du Schauspiel de Hanovre* pour l'équipe technique permanente du théâtre. En 2012, il est invité par le Pavillon du Palais de Tokyo à créer une forme scénique. La même année, il contribue à la production collective du Hebbel am Ufer (Berlin) à partir du roman de David Foster Wallace *Infinite Jest*. En 2013, il crée au Japon *Anamorphosis*. En 2014 il créera *Next Day*, une pièce pour des enfants, lors du Festival Theater der Welt (Mannheim, Allemagne).

Depuis le premier janvier 2014 Philippe Quesne est directeur de Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National.

Rencontre avec Philippe Quesne

Le 27 janvier, après la représentation, animée par Laurent Berger

Humain trop humain, prochains spectacles :



A HOUSE IN ASIA

de Agrupación Señor Serrano
du 3 au 5 février à 20h à hTh (Grammont)



KOLIK

de Rainald Goetz
mise en scène Hubert Colas
du 24 au 26 février à 20h à hTh (Grammont)

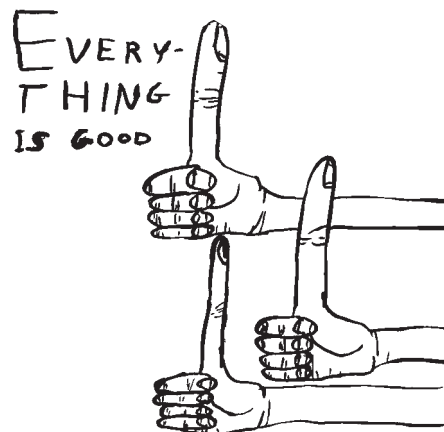
Humain trop humain, prochaine lecture :

DEUX CAMPS

de Eric Arlix, mise en espace Juan Navarro
lundi 23 Février à 20h
à la Serre Amazonienne du Parc du Lunaret, Montpellier



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34 965 Montpellier cedex 2
billetterie : 04 67 99 25 00
administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr



licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819